

## 22<sup>e</sup> dimanche ordinaire - C

Le Christ nous invite au repas eucharistique, un repas qui rappelle son humiliation en croix. Rien du majestueux des cérémonies de l'Ancien Testament, mais l'intimité toute simple avec le Seigneur (deuxième lecture).

Il serait bien malséant d'y chercher les places honorifiques, de nous faire valoir (évangile).

D'ailleurs, la condition de l'orgueilleux est sans remède; seul celui qui s'abaisse trouve grâce devant Dieu (première lecture).

### Livre de Ben Sirac le Sage (3,17-18.20.28-29)

**Mon fils, accomplis toute chose dans l'humilité, et tu seras aimé plus qu'un bienfaiteur.**

**Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser : tu trouveras grâce devant le Seigneur.**

**La puissance du Seigneur est grande, et les humbles lui rendent gloire.**

**La condition de l'orgueilleux est sans remède, car la racine du mal est en lui.**

**L'homme sensé médite les maximes de la sagesse ; l'idéal du sage, c'est une oreille qui écoute.**

#### Destinataires

Sirac le Sage vit dans une communauté de foi exposée aux influences "modernistes" de la brillante civilisation grecque.

Loin d'être un étroit conservateur, il sait cependant défendre les valeurs profondes et surtout la foi en un Dieu supérieur à la raison humaine.

#### La sagesse, définie ici comme écoute de Dieu, est supérieure au savoir.

L'homme sensé médite les maximes de la sagesse divine. Sirac insiste sur l'humilité, en réaction contre le besoin de se faire valoir : plus tu es grand, plus tu dois t'abaisser.

Si tu n'es pas humble, ta condition est sans remède : l'orgueilleux a la racine de son mal en lui-même.

#### Conseil combien actuel encore,

en un temps où vous ne valez, aux yeux du "monde", que si vous savez jouer des coudes, marcher sur les pieds des autres pour vous hausser dans l'échelon social.

**Toi, efforce-toi de trouver grâce devant le Seigneur.**

Cette sagesse, cette humilité préparent l'enseignement de Jésus sur le choix des dernières places.

### Psaume 67 Hymne à la puissance de Dieu qui protège son peuple.

**Béni soit le Seigneur : il élève les humbles.**

**Les justes sont en fête, ils exultent ; devant la face de Dieu ils dansent de joie.**

**Chantez pour Dieu, jouez pour son nom.**

**Son nom est Le Seigneur ; dansez devant sa face.**

**Père des orphelins, défenseur des veuves, tel est Dieu dans sa sainte demeure.**

**À l'isolé, Dieu accorde une maison ; aux captifs, il rend la liberté.**

**Tu répandais sur ton héritage une pluie généreuse, et quand il défailait, toi, tu le soutenais.**

**Sur les lieux où campait ton troupeau, tu le soutenais, Dieu qui es bon pour le pauvre.**

Vous, les petits, vous qu'on ne considère pas, orphelins, veuves, captifs, pauvres - dansez, jouez, chantez !

Chante pour ton Dieu, petite communauté de foi, sans éclat ni puissance matérielle.

Dans sa sainte demeure, son Église, Dieu se montre Père, défenseur.

Seigneur, tu as répandu sur ton héritage, sur ton peuple de foi, une pluie généreuse de grâce et de force. Tu l'as soutenu quand il défailait. Aussi nous te rendons grâce.

### Lettre aux Hébreux (12,18-19.22-24a)

**Frères, quand vous êtes venus vers Dieu, il n'y avait rien de matériel comme au Sinaï, pas de feu qui brûle, pas d'obscurité, de ténèbres, ni d'ouragan, pas de son de trompettes, pas de paroles prononcées par cette voix que les fils d'Israël demandèrent à ne plus entendre.**

**Mais vous êtes venus vers la montagne de Sion et vers la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste.**

**Vous êtes venus vers des milliers d'anges en fête et vers l'assemblée des premiers-nés dont les noms sont inscrits dans les cieux.**

**Vous êtes venus vers Dieu, le juge de tous les hommes, et vers les âmes des justes arrivés à la perfection.**

**Vous êtes venus vers Jésus, le médiateur d'une alliance nouvelle.**

**En deux images fortement contrastées, cette méditation nous fait saisir la différence entre deux spiritualités.**

1/ **La première**, celle des Hébreux avant leur conversion au Christ, était marquée par la **crainte** : au Sinaï, sommet et symbole de toute rencontre avec Dieu, l'approche de Yahvé se faisait dans le feu qui brûle, l'obscurité, les ténèbres, l'ouragan, l'avertissement grave du son de trompettes, avec des paroles terribles, telles que les fils d'Israël demandent à ne plus les entendre, tellement ils étaient effrayés.

Ils faisaient l'expérience d'un Dieu écrasant de majesté comme le font encore aujourd'hui les chrétiens écrasés par un Dieu qui, loin de les épanouir, leur fait peur ; l'angoisse, le scrupule, la crainte d'être damnés sont les leviers de leur vie "chrétienne".

## 2/ ➔ **Laissez tout cela ! Vous êtes venus vers Jésus !**

Il nous donne une tout autre approche, il nous conduit vers un tout autre Dieu. Non un doucereux, au rabais ; Dieu reste le juge de tous les hommes, devant lequel nous sommes responsables.

Mais nous n'avons plus besoin de trembler.

Jésus est là, le médiateur, lui qui intercède pour nous auprès du Père, lui qui nous a donné une Alliance nouvelle.

Il l'a scellée d'amour total sur la croix.

### **Jésus nous introduit dans la fête,**

une fête décrite avec des images familières aux Hébreux: Montagne de Sion, cité du Dieu Vivant, Jérusalem céleste... expressions pour traduire l'aspect communautaire de notre foi.

Qu'avons nous à hésiter ? Vous êtes venus vers Jésus.

Vivez autrement, ne craignez plus, soyez en fête !

### **Le contexte est nettement liturgique.**

Dans l'Eucharistie, nous sommes venus vers Jésus et vers l'assemblée.

Jésus cherché et trouvé dans la communauté de foi.

Nous sommes venus nous unir à la liturgie de cette Jérusalem céleste.

C'est là que se célèbre l'unique liturgie devant le Père, entouré de milliers d'anges en fête et des premiers-nés de la foi, maintenant arrivés à la perfection, dans les cieux.

Notre liturgie ne fait qu'y prendre part.

Une liturgie spirituelle où ce ne sont pas l'extérieur, le matériel qui font rencontrer Dieu : bruit, effet, émotion forte - mais la simplicité, l'intériorité, la vérité du coeur.

### **Ainsi s'achève la lecture de la Lettre aux Hébreux**

dont les quatre extraits (ajoutés à ceux du 27e au 33e dimanche de l'année B) nous seront une clé pour la lire en son entier.

En fixant notre regard sur Jésus, cette lettre nous aide à rester fidèles quand la foi risque de chanceler, elle nous donne courage quand l'épreuve veut nous ébranler.

### **Acclamation**

**Alléluia, Alléluia. Heureux les invités à la table de Dieu : il comble de biens les affamés, il élève les humbles.**

**Alléluia.**

## **Évangile selon saint Luc (14, 1a ; et 1-14)**

**Un jour de sabbat, Jésus était entré chez un chef des pharisiens pour y prendre son repas.**

**Remarquant que les invités choisissaient les premières places, il leur dit cette PARABOLE :**

**« Quand tu es invité à des noces, ne va pas te mettre à la première place, car on peut avoir invité quelqu'un de plus important que toi.**

**Alors, celui qui vous a invités, toi et lui, viendrait te dire : 'Cède-lui ta place', et tu irais, plein de honte, prendre la dernière place.**

**Au contraire, quand tu es invité, va te mettre à la dernière place.**

**Alors, quand viendra celui qui t'a invité, il te dira : 'Mon ami, avance plus haut', et ce sera pour toi un honneur aux yeux de tous ceux qui sont à table avec toi.**

**QUI S'ÉLÈVE, SERA ABAISSÉ ;  
QUI S'ABASSE, SERA ÉLEVÉ."**

\*\*\*\*\*

**Jésus disait aussi à celui qui l'avait invité :**

**"Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins ; sinon, eux aussi t'inviteraient en retour, et la politesse te serait rendue.**

**Au contraire, quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ;**

**et tu seras heureux, parce qu'ils n'ont rien à te rendre :**

**cela te sera rendu à la résurrection des justes."**

**[v.15 En entendant ces mots, un des convives dit à Jésus :  
Heureux ceux qui prendront part au repas dans le royaume de Dieu !]**

### **1<sup>ère</sup> PARABOLE**

**C'est se méprendre sur ce "propos de table" que de n'y voir qu'une simple leçon de politesse, sous laquelle pourrait encore se cacher un secret calcul : se mettre à la dernière place pour provoquer le : avance plus haut.**

### **La phrase-clé qui en éclaire le sens,**

elle se trouve à la fin de cette section (et que notre lectionnaire ne rapporte pas), :

**« Heureux ceux qui prendront part au repas dans le royaume des cieux » (verset 15) !**

La modestie qui convient lors d'un simple repas est, a fortiori, l'attitude impérative pour prendre part au repas messianique.



### Qui Jésus vise-t-il ?

Quand Jésus critique les invités choisissant les premières places, il vise sans doute les pharisiens, puisque c'est un chef de pharisiens qui a invité.

Ces pharisiens étaient plus exposés aux petites vanités et au gros orgueil (tel tout homme en vue, ecclésiastique ou autre) ;

ils nous rappellent **le pharisien au temple**, bien devant, à la première place, faisant valoir ses titres et ses mérites: « *je jeûne, je donne le dixième de mes biens* »...Lc 18,12, et donc aussi ses droits.

Dieu n'a que faire de lui, il sera abaissé... plein de honte.

**Jésus leur oppose celui qui se sait indigne de participer au repas du royaume et qui se met à sa vraie place, la dernière**, persuadé qu'il n'en mérite pas d'autre.

Tel le publicain qui se tenait à distance (Lc 18,13).

S'il se met à la dernière place, assurément, ce n'est pas calcul habile, il sait que Dieu sonde les reins et les cœurs;

aussi se donne-t-il tel qu'il est, comme un pécheur.

Il ne se soucie pas de paraître, de se faire valoir.

Son humilité vraie touche Dieu qui nous a invités.

Dieu le prend avec lui, plus haut, tout près de son cœur.

### **SECONDE PARABOLE**

La seconde parabole est parente de la première :

même absence de calcul,

même désintéressement vis-à-vis des "retombées".

N'invite pas ceux qui t'inviteraient en retour.

Mais fais du bien sans arrière-pensée,

invite les pauvres... ceux qui n'ont rien à te rendre.

### **"Cela te sera rendu à la résurrection des justes"**

Cette phrase ne sonne pas comme un nouveau calcul, mais comme conséquence inhérente au désintéressement, comme la joie d'aimer suit l'amour.

→ **Toi, si soucieux d'être estimé, valorisé par les autres, laisse cela. C'est si peu de chose !**

**Ce qui importe, c'est de valoir devant Dieu.**

→ **Toi, si préoccupé de tirer profit de tes "générosités", laisse ces calculs. Fais plaisir sans arrière-pensée.**

## **« Prier les paraboles »**

*Michel Hubaut ofm*

### **1. Au hit-parade de l'amour**

Smokings et nœuds papillons,  
robes de taffetas et paillettes,  
uniformes d'apparat et soutanes violettes,

Seigneur,  
ils s'étaient tous, spontanément, installés  
autour des tables d'honneurs,  
chefs d'Etats, stars de la télévision et du cinéma,  
artistes et écrivains de renom, prélats,  
toutes les vedettes du hit-parade de la politique,  
des arts et du spectacle...

Mais un ange de service est venu leur dire  
avec son plus beau sourire :

« *Veillez, je vous prie, céder les premières places  
aux invités d'honneur du maître de maison !* »

Alors, Seigneur, stupéfaits, tous les grands  
de ce monde, virent arriver pour le hit-parade  
de l'amour, dans la salle du Festin de ton Royaume :  
Jean-Baptiste avec sa tunique en poils de chameau,  
des bergers avec leurs moutons et leurs pipeaux,  
le vieillard Syméon, la prophétesse Anne,  
Zacharie avec quelques rouleaux  
des Saintes Ecritures.

Des pêcheurs de Galilée avec leurs filets,  
de nombreux lépreux,  
Bartimée, l'aveugle de Jéricho  
et beaucoup d'autres aveugles avec leur sébile (1),  
le paralysé avec son grabat, la cananéenne,

la Samaritaine,  
la pauvre veuve du Temple avec ses deux piécettes.  
Marie-Madeleine avec ses amies, des prostituées,  
Lévi avec les siens, des publicains,  
le centurion romain avec son casque sous le bras

l'ancien possédé du pays des Geraséniens,  
le pauvre Lazare et le riche Zachée,  
Nicodème, Joseph d'Arimatee,  
l'autre Lazare, Marthe et Marie, le bon larron  
et tant d'autres dont personne ne connaissait le nom !

Et, soudain le petit garçon qui, un jour, avait apporté  
cinq pains d'orges et deux petits poissons  
entraîna, autour de la Table du Banquet,  
une joyeuse farandole d'enfants  
qui chantaient : « *Nous vous avons joué de la flûte  
et vous n'avez pas dansé !* »

(1) *réceptif pour recevoir les aumônes*

### **2. Aujourd'hui, tout se paie !**

Seigneur, aujourd'hui tout se paie.

On n'a plus rien pour rien !

A quoi ça sert de veiller un malade dont le cerveau  
est déjà mort ?

A quoi ça sert d'aider un pauvre type  
qui ne fait aucun effort pour s'en sortir,  
de mettre sur la table un bouquet de fleurs  
que personne ne pourra manger ?

A quoi ça sert de nourrir des vieillards grabataires  
qui n'ont plus leur tête,  
d'écouter toujours les mêmes lamentations  
de gens au psychisme perturbé, pour qui on ne peut  
rien ?

A quoi ça sert de peindre des aquarelles  
ou d'écrire des poèmes qui n'intéressent personne,  
de vouloir atteindre le sommet d'une montagne  
pour en redescendre de l'autre côté ?

A quoi ça sert de bien disposer la table  
quand on est seul à manger chez soi,  
A quoi ça sert de sourire à un voisin de palier  
qui ne nous adresse jamais la parole ?

Tout ça. Seigneur ça ne sert à rien !

Si un jour la gratuité devait disparaître de la terre,  
l'homme, créé à mon image et à ma ressemblance,  
en mourrait !

**Je suis l'Amour.**

Et la logique de l'amour est celle de la gratuité.  
Pour moi, aimer c'est créer, donner, gratuitement.

Depuis les étoiles dans l'infini du firmament  
jusqu'aux fleurs cachées dans les profondeurs de  
l'océan,  
que vos yeux ne verront jamais.

Ma création est débordement de mon amour gratuit.

Depuis Abraham que j'ai appelé d'Ur en Chaldée  
jusqu'à l'incarnation et la résurrection de mon Fils

Bien-Aimé que je vous ai donné,  
**toute l'histoire du Salut chante que l'amour est  
gratuité.**

## HOMÉLIE 2 sept 2007

*Père Jacques Fournier (Infocatho)*

### **Deux thèmes marquent les lectures de ce dimanche**

1/ D'abord celui de la Lettre aux Hébreux, dont nous terminons la lecture liturgique commencée il y a quatre semaines. Tout converge vers le Christ.

2/ Puis celui de l'Evangile qui est l'illustration du thème de Ben Sirac le Sage. Le réalisme de la foi, c'est l'humilité. Ces deux lectures sont-elles si loin l'une de l'autre ?

### **MORALE, ÉTHIQUE OU SAVOIR-VIVRE ?**

Qui peut se vanter d'avoir une foi parfaite ? Personne.

Il ne s'agit pas seulement des doutes qui en marquent les étapes, mais d'abord des imperfections et des restrictions qui en caractérisent le vécu.

C'est vrai que nous avons parfois tendance à nous classer, sinon parmi les purs, du moins par ceux qui vivent leur foi le mieux possible.

Nous n'osons pas nous situer au niveau de suffisance du pharisien de la parabole qui se considère le meilleur en ses actions et en ses réalisations. Mais, nous ne nous reconnaissons pas toujours dans la prière de ce publicain qui dépasse le raisonnable dans l'aveu de sa faiblesse. Dans la parabole d'aujourd'hui, donnée comme une remarque à l'occasion d'un épisode vécu, il ne s'agit pas d'un simple conseil de morale courante ou d'une leçon de savoir-vivre élémentaire. L'affirmation qui la sous-tend, a une portée théologique et un sens caché.

Cette parole de Jésus : "Qui s'abaisse sera élevé", revient en effet plusieurs fois dans les évangiles (Matthieu 23. 12 et Luc 16.14) Elle resta gravée dans la mémoire des apôtres qui avaient compris qu'elle était la réalité fondamentale de la vie du Christ, lui qui s'est abaissé jusqu'à mourir comme un esclave, sur une croix. Ce vécu par le Christ devient un principe essentiel de la vie de tout croyant.

La parabole de l'invitation aux noces n'est pas un banal propos de table, c'est une prédication du Royaume de Dieu et la révélation du chemin obligé pour y entrer. Le chemin que le Christ lui-même a suivi. "Si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez pas au Royaume de Dieu." (Matt 18.3)

### **AU COEUR DE LA FOI.**

Ben Sirac nous prévient : "Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser." Et il ajoute : "La condition de l'orgueilleux

est sans remède." Rien ne s'oppose tant à Dieu que l'orgueil pratique ou intellectuel. Ceux qui savent et pensent que les autres ne savent pas aussi bien qu'eux-mêmes, s'éloignent tout autant de la vérité que de la charité : "Ne te mets pas à la première place." (Luc 14. 8)

S'il nous faut reconnaître les dons de Dieu en nous, il nous faut aussi les reconnaître dans notre prochain. Il en est ainsi dans le domaine de la foi. "JE ne crois que ce que JE vois" - "JE n'accepte que ce que JE comprends." - JE ne fais que ce qui me plaît, et c'est cela l'épanouissement de MA liberté." Ce sont des paroles que nous entendons, que nous prononçons même parfois. C'est nous faire médiateur entre notre pensée et notre activité. Jésus est le seul médiateur entre notre activité et la pensée de Dieu.

Jésus va plus loin que Ben Sirac, parce que c'est de lui-même dont il parle. "Qui s'abaisse sera élevé." C'est le mystère de son Incarnation qu'il évoque : "Lui qui, étant de condition divine, ne retint pas le rang qui l'égalait à Dieu, mais s'est abaissé Lui-même, prenant la condition de serviteur, devenu obéissant jusqu'à la mort et la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au dessus de tout." (Philippiens 2. 5 à 11)

### **LA PLÉNITUDE EN CHRIST.**

C'est pour cette raison que l'auteur de la Lettre aux Hébreux nous renvoie à Jésus-Christ pour nous inviter à saisir comment nous devons vivre notre foi afin qu'elle soit plénitude de vie. Il montre à des chrétiens, sans doute d'origine juive, qu'ils ont fait un pas en avant par la foi au Christ et qu'ils ne doivent à aucun prix revenir en arrière, même si, après quelques années, la fraîcheur de la découverte s'est fanée.

La foi des chrétiens est accomplie parce que la révélation de Dieu est plénière en Jésus-Christ. Dans les chapitres précédents, il avait comparé le Fils et les anges (Ch. 2), le Christ et Moïse (Ch. 3), le Christ et les grands-prêtres (Ch. 5), l'ancienne et la nouvelle alliance (Ch. 9). Il avait rappelé cette foule de témoins (Ch. 12. 1) Si grande fut la foi d'Abraham, de Moïse et des prophètes, tout ce qui précède le Christ n'est que figure et copie (Héb. 8. 5).

La réalité spirituelle à laquelle les chrétiens ont part, et vers laquelle "ils sont venus" (Héb. 12. 18), la seule réalité qui fait aboutir l'histoire qui les ont précédés, c'est le Christ. Le Sinaï, le feu des sacrifices, la voix qui se fait entendre dans la nuée, l'assemblée d'Israël dans le désert, la montagne de Sion, tout converge vers la cité du Dieu vivant, vers la fête des anges et vers l'assemblée des disciples de Jésus, vers Jésus, le médiateur d'une Alliance nouvelle (Héb. 12. 24), lui qui nous fait entrer au festin du Royaume.

C'est donc sagesse que de vivre les exigences de la foi en se détachant de tout ce qu'elle n'est pas. Ainsi nous nous situons à notre vraie place et non pas à celle que nous estimons être la nôtre. C'est Dieu qui nous place puisque nous sommes invités au festin du Royaume.

\*\*\*

**La prière d'ouverture** de la messe de ce 22ème dimanche l'exprime avec sa manière simple et dépouillée, en reconnaissant que tout vient de lui :

**"Dieu tout puissant de qui vient tout don parfait, enracine en nos coeurs l'amour de ton nom. Resserre nos liens avec toi pour développer ce qui est bon en nous. Veille sur nous avec sollicitude, pour protéger ce que tu as fait grandir."**

Tout se vit dans le Christ, "par Lui, avec Lui et en Lui, dans l'unité du Saint-Esprit." C'est ainsi que sont rendus à Dieu tout honneur et toute gloire".

"Il s'est abaissé Lui-même et Dieu l'a élevé au-dessus de tout." (Philippiens 2. 11)

"Ce que j'ai fait, moi, votre Maître et Seigneur, faites-le vous aussi." (Jean 13. 15)

## HOMÉLIE 2004

Ce sont des **propos de table** que St Luc nous offre aujourd'hui, quelques réflexions de Jésus **sur l'humilité et la gratuité**.

Voilà qui, de prime abord, n'est pas nouveau !

**Ce n'est pas nouveau, en effet, quant au genre littéraire**, car il était courant dans l'antiquité de faire parler tour à tour les personnages dont on voulait rapporter les propos dans le cadre conventionnel d'un repas. 5 siècles auparavant, Platon avait d'ailleurs écrit un dialogue intitulé "le banquet".

**Ce n'est pas nouveau non plus quant au contenu** : le judaïsme d'avant Jésus connaissait - et nous en avons eu un écho avec la première lecture - cette exhortation à l'humilité et à la modestie.

Tout le **livre des Proverbes**, par exemple, est une compilation de ces règles de savoir-vivre et de cette sagesse très simple et très humaine.

Jésus semble là s'insérer dans cette tradition morale, et ce qu'il nous dit aujourd'hui paraît ne faire appel qu'au bon sens et à l'expérience quotidienne de ses auditeurs : c'est vrai qu'un peu d'humilité permet de s'épargner certaines humiliations cuisantes en public...

C'est vrai que la générosité authentique n'est manifestement pas celle qui invite par calcul, avec le secret espoir d'une récompense et le souci constant de "ne pas perdre au change" !

**Mais, s'il ne s'agit que de cela, on reste sur la désagréable impression que l'Évangile défonce des portes ouvertes !**

Si l'évangile de ce jour ne fait que nous rappeler quelques règles élémentaires de savoir-vivre, on ne voit pas bien ce qu'il a, ni de très nouveau, ni de très révolutionnaire !

Notez cependant que, même dans cette perspective-là, on a quand même intérêt à bien écouter et retenir ces textes. Car cette vieille sagesse qu'Israël a pu formuler en réfléchissant sur son histoire, cette vieille sagesse qui a permis à Jésus de comprendre ce que Dieu attendait de lui, cette sagesse heurte délibérément nos manières de voir aujourd'hui...

**L'abaissement, l'humilité...**

Cela n'évoque-t-il pas pour nous des images très négatives : ramper, s'écraser, démissionner, refouler les énergies qui poussent l'homme à grandir ?

À l'heure où le maître-mot de la morale pourrait être celui d'"épanouissement", et où celui de la réussite professionnelle pourrait être "promotion", l'abaissement et l'humilité ne peuvent pas être des valeurs très prisées !

Aujourd'hui plus que jamais peut-être, elles heurtent de front toutes nos aspirations secrètes - que la publicité sait si bien flatter et entretenir ! -, aspirations à rester jeune, embellir, briller et séduire, avoir du succès et de l'avancement, réussir socialement en dominant d'une manière ou d'une autre tous ceux et celles que l'on perçoit comme concurrents.

**L'appel à l'humilité dont il est question aujourd'hui**, ce n'est peut-être pas très nouveau comme exhortation morale, mais ça a donc au moins le mérite de contester de plein fouet nos désirs les plus secrets.

**Cela, en nous posant cette simple mais redoutable question :**

\* sur le chemin que je prends, ai-je des chances de découvrir le Dieu d'Israël et, pour finir, le Dieu et Père de Jésus ?

\* Puis-je dire comme le psalmiste : *"Non, je n'ai pas fait le fanfaron... je n'ai pas pris un chemin de grandeurs qui me dépassent" ?*

Car si Jésus nous parle aujourd'hui d'humilité et de gratuité, ce n'est pas seulement pour nous dire comment l'homme doit aimer, mais aussi et d'abord comment Dieu aime.

Si Jésus a connu l'humiliation, a été crucifié, bafoué, et s'est fait même cracher au visage, cette humiliation n'est pas une parenthèse exceptionnelle dans sa gloire, une gloire qu'il se serait d'ailleurs dépêché de récupérer avec sa résurrection et son ascension...

**Non ! l'humiliation du Christ manifeste dans le temps que l'humilité est au cœur de la gloire divine.**

Dieu - je n'y peux rien - révèle ce qu'il est par ce qu'il fait : "Qui m'a vu a vu le Père" dit Jésus.

Le voyant donc laver avec humilité les pieds de ses disciples, je vois donc, s'il dit vrai, Dieu même éternellement serviteur avec humilité au plus profond de sa gloire.

**C'est vrai que nous avons chacun notre amour-propre, notre orgueil**, qui fait que nous pardonnons difficilement à un homme de l'emporter sur nous, de réussir mieux que nous, en quelque domaine que ce soit, s'il n'est pas humble.

Mais s'il l'est - et vous avez tous pu faire cette expérience -, tout change. On accepte et on se réjouit même qu'il réussisse mieux que nous, car l'humble n'humilie pas.

On ne peut pas être jaloux d'un grand humble. Eh bien, ainsi en est-il de Jésus, ainsi en est-il de Dieu.

Il n'y a pas d'autre Dieu que le Dieu et Père de Jésus, et ce Dieu-là, que cela me plaise ou non, s'est manifesté et ne cesse de se manifester encore **comme un Dieu humble**.

Alors, une seule question pour moi aujourd'hui :

**« sur le chemin que je prends, ai-je des chances de  
Le rencontrer ? »**